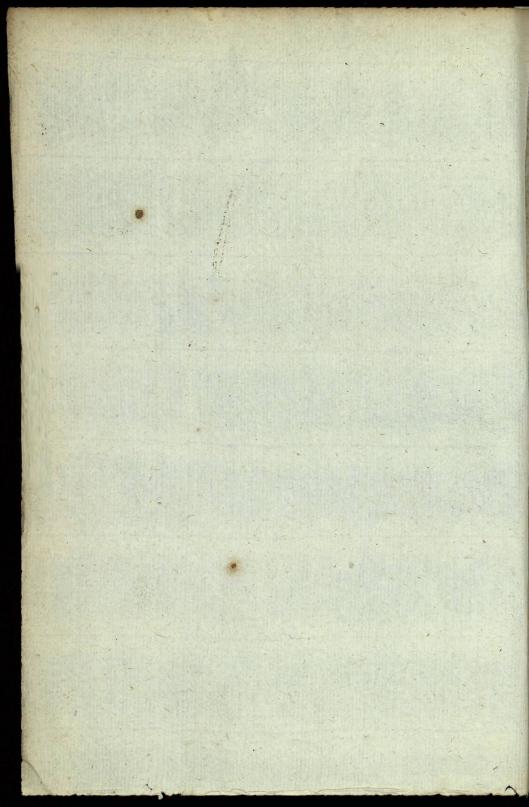
Eocale



LETTRE DU PARLEMENT DE TOULOUSE, SÉANT EN VACATIONS.



LETTRE DU PARLEMENT DETOULOUSE, stantenvacations.

DUPARLEMENT

Onerel, sans le hourbau et dans quelques autres garles de mou, carles de mois.

TOULOUSE,

par les Babitas de la Charley a, viognent, de

les etiers et l'acceptant affire a le cour de

There of anone comes, there Publice a aucotopio

divine of the state of the stat

Séant en Vacations,

eb unq A U R O I.

SIRE,

Les moyens que votre sagesse avoit cru devoir employer pour faire cesser cet esprit d'insurrection et de brigandage qui a successivement désolé plusieurs de vos Provinces, paroissoient avoir atteint ce but desirable; et si quelques désordres passagers, suite inévitable du choc de tant d'intérêts divers et de l'atteinte d'un nouvel ordre de choses, troubloient par fois la tranquillité publique, les bons Citoyens espéroient au moins n'avoir plus à gémin de semblables malheurs.

Quelle a été notre furprise en apprenant que ce même esprit venoit de se manifester dans le Querci, dans le Rouergue et dans quelques autres parties de notre ressort. Des meurtres; des maisons, des châteaux incendiés; d'autres pillés et démolis; un grand nombre de propriétés ravagées; en un mot, des excès de tous les genres commis par les habitans de la campagne, viennent de retracer à nos yeux, dans une série de peu de jours, la même violence et les mêmes fureurs dont les effets ont si sensiblement affligé le cœur de Votre Majesté.

Dans d'autres tems, votre Parlement auroit pu espérer de rétablir facilement le calme. Il lui eût suffi de prononcer votre nom. Le respect que ce nom sacré imprimoit dans les cœurs de tous vos Sujets, rejaillissoit ençore sur ceux à qui vous aviez, donné le pouvoir de s'en servir pour leur commander l'obéissance; et ce sentiment, nous osons le dire, étoit un des plus sûrs garans de leur félicité.

Ce tems n'est plus. Les ennemis du bien public, abusant de la crédulité de votre Peuple, sont venus à bout de lui faire suspecter les intentions de ses Magistrats, et de le rendre sourd à sa voix de ceux qui l'aimoient jusqu'à s'exposer quelquesois à perdre momentanément les bonnes graces de Votre Majesté, quand il s'agissoit de le désendre contre les Ministres pervers qui abusoient de votre confiance.

Il faut, Sire, l'avoir éprouvée cette situation douloureuse, où nous plaçoit souvent le double caractère de vos Officiers et de Dépositaires des droits de la Nation, pour juger de l'amertume de nos sacrifices. Heureux encore, si, dans cet abandon général, votre Parlement peut croire qu'on ne lui a pas enlevé l'affection et l'estime de son Souverain! mais n'oublions pas qu'en écrivant à à Votre Majesté, nous sommes excités par un devoir plus pressant que le besoin d'épancher notre douleur dans son sein paternel.

Votre Parlement, Sire, a donc cru pouvoir tenter un moyen qu'il n'avoit jamais tenté sans succès. Un Arrêt qui ordonneroit la recherche des auteurs des troubles qu'il est si important de découvrir; qui enjoindroit aux Municipalités de faire usage de tout les moyens que la Loi a mis à leur disposition pour en arrêter les progrès; qui exhorteroit tous les Juges à redoubler de zèle et d'activité dans ces circonstances malheureuses; nous a paru propre à ralentir la marche aussi ra-

pide qu'effrayante de cet esprit de brigandage et de dévastation.

Si cette démarche est infructueuse, nous ne méritons pas le reproche d'avoir vu tant de calamités avec indifférence. Le silence eût été un crime. Quelques considérations l'eussent conseillé peut-être; mais il n'en est point au-dessus du devoir. Votre Parlement a dû agir; il a dû vous faire connoître sans déguisement l'état des choses; et sans se parer d'une considération qu'il a presque entièrement perdue, il a dû vous dire que vous seul pouviez aujourd'hui remédier à tant de maux.

Après avoir affligé votre ame par le tableau de nos malheurs, qu'il nous soit permis un instant de ramener vos regards sur un objet qui vous offrira peut-être quelque consolation. En effet, c'est un spectacle qui doit avoir quelque douceur pour un Roi, au milieu de ce flux et reflux d'opinions qui agitent tous les esprits, de retrouver dans toute leur pureté des sentimens de fidélité et d'amour dans le cœur de ceux qui par devoir sont obligés d'en faire une profession plus éclatante.

Oui, Sire, nous vous sommes fidèles, et nous le serons jusqu'à notre dernier soupir.

Un nouvel ordre de choses sembloit nous promettre qu'il nous seroit permis désormais de nous abandonner sans réserve au serment de notre consécration; nous espérions, dans les beaux jours de la régénération de l'Empire, n'avoir plus à craindre de tomber un seul moment dans la disgrace de notre Roi. Que cet avenir étoit consolant! Combien il devoit ranimer notre zèle! Qui nous eût dit que cette espérance si chère à nos cœurs, cette espérance qui nous avoit soutenu quand le despotisme de vos derniers Ministres cherchoit à nous accabler, ne seroit qu'une chimère, et que la perte de l'avantage de finir nos jours à votre service, seroit le prix de notre constance?

Tout nous l'annnonce cependant; mais quelque regret que nous ayons à nous voir privés d'une prérogative aussi précieuse, et dont les Loix les plus solemnelles, garanties par la Nation ellemême, nous assuroient la stabilité; nous le voyons s'approcher sans effroi le terme, où, rentrés dans la vie privée, nous n'aurons plus à offrir à Votre Majesté que de stériles vœux pour la splendeur de son Trône, et pour le maintien de la gloire de son auguste Maison. Que d'autres soient les dépositaires de la puissance publique; que d'autres coopérent avec vous au bonheur de la Nation, nous le verrons sars envie, si votre Majesté

daigne être persuadée que personne mieux que nous n'a mérité le titre de ses féaux.

La calomnie qui nous a attaqués avec tant d'audace dans le Temple de la Justice, nous poursuivra sans doute dans notre retraite: que pourront ses traits contre nous, si, au témoignage de notre conscience, nous pouvons joindre le témoignage imposant de vos bontés? Cet espoir est le seul motif qui puisse nous engaget à continuer des fonctions que les dégoûts de toute espèce accumulés sur la Magistrature rendent depuis quelques tems si pénibles.

Nous sommes avec un profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Les très-humbles, trés-obéissans et très-fidèles Serviteurs et Sujets,

Les Gens tenant la Chambre séant en vacacations de votre Parlement de Toulouse.